



Histoires des Protestants(es) de Marseille

Soli deo gloria

SDG : le compositeur protestant, Jean Sébastien Bach signait ses partitions de ces trois initiales : SDG, soli deo gloria, à Dieu seule la gloire. Trois mots qui résument la foi protestante et qui inspirent l'architecture de ce temple protestant.

Dans la perspective de l'assemblée une croix lumineuse qui indique la lumière et l'espérance de la vie, une chaire qui porte la parole, au-dessus de l'assemblée, une Bible ouverte qui est la référence commune, un éclairage zénithal qui souligne que c'est l'assemblée des croyants qui fait église et dans le dos, l'orgue, qui porte le chant, la musique et la louange.

Ce temple de Marseille est ainsi fait de sobriété comme tous les lieux de culte protestants. Il n'y a ni sévérité, ni austérité, mais une volonté d'en faire un lieu de rencontre, d'écoute et de partage. Rien ne doit distraire la relation directe de Dieu à l'homme et de l'homme à Dieu.

Les Réformateurs, Martin Luther, Jean Calvin, Ulrich Zwingli... ont exprimé leurs convictions en cinq formules significatives commençant par sola ou solus (seul).

Soli deo gloria

Dieu est le seul qu'il faut adorer et prier.

Sola gratia

Le salut n'est pas le résultat de nos efforts ou de nos mérites, mais s'obtient par la grâce seule.

Solus christus

Jésus-Christ est le seul médiateur entre Dieu et nous.

Sola fide

Le salut n'est pas donné par les sacrements ou la religion mais par la foi seule.

Sola scriptura

La Bible est l'autorité suprême en matière de doctrine.

Les 4 autres « solas » découlent de celui-ci.

Le visiteur et le lecteur trouveront dans ces pages, dans cette exposition, les portraits de Marseillaises* et de Marseillais qui depuis quatre siècles partagent cette foi et la vivent en Provence.

Christian Apothéloz

Les commencements face aux persécutions



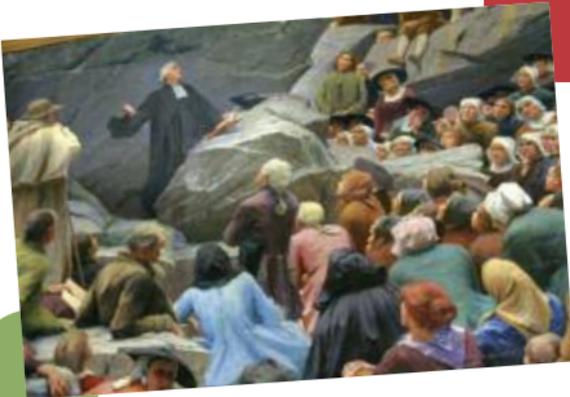
Gravure : le culte familial est le seul possible



La Réforme s'implante à Marseille dans l'hostilité des autorités et les persécutions, notamment du baron Maynier d'Oppède contre les Vaudois et du comte de Grignan avec les dragonnades.

En 1538 Jehan Regalis apparaît comme le premier pasteur « suspect de l'erreur luthérienne », tandis que l'église de Marseille est officiellement « dressée » en 1559, avec la nomination du pasteur Nicolas Folion, docteur en Sorbonne.

Le culte se fait dans le cadre familial ou au domicile de ces premiers paroissiens



Culte au désert, musée de Mialet.

Marseille capitale des galères

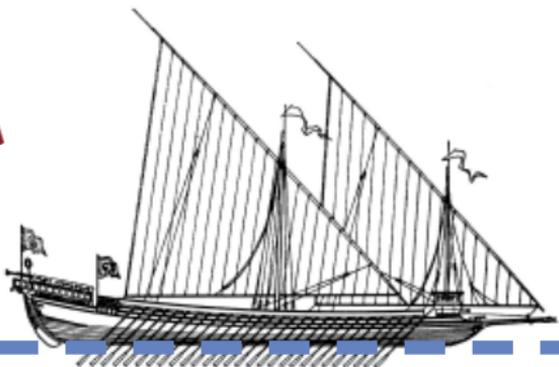


Maquette de galère du Musée du désert (Mialet) devant le château d'If, lieu d'incarcération des Huguenots

Marseille, aux XVII^e et XVIII^e siècles, est la ville d'Europe qui compte le plus de pasteurs !

Ils appartiennent à la « petite république chrétienne de forçats ». Théologiens, prédicateurs, simples camisards, ils ont été amenés aux galères à pied, de toute la France. Ils partagent le sort des malfrats et des esclaves turcs.

En 1706, on dénombre plus de 500 protestants aux galères. 2800 ont été référencés. Les Eglises suisses, anglaises et hollandaises tentent de leur apporter secours. Le dernier galérien de cette « Eglise flottante et enchaînée » est libéré en 1775.



Une tolérance garrotée



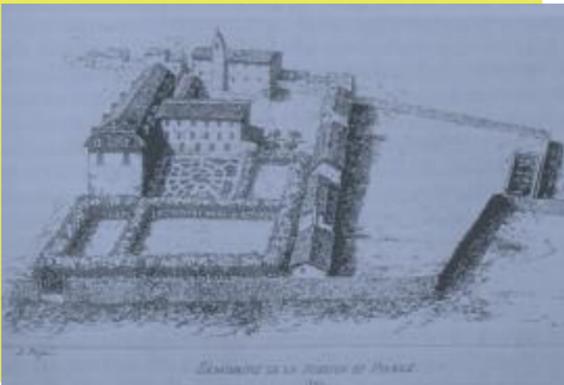
L'église de Velaux, temple caché en 1685 sous une décoration romaine.



L'édit de Nantes en 1598 organise la tolérance de la « religion prétendument réformée ». À Marseille pourtant le culte est interdit intra muros. Les protestants se rendent au Temple à Velaux, village de tradition vaudoise.

Jean Conrad Zollicoffer (Solicoffre), négociant suisse, protecteur des Huguenots a donné un terrain pour la construction du Temple en 1616. Une tolérance stoppée en 1685 : le Temple devient église catholique.

Les protestants marseillais n'ont un lieu de culte reconnu qu'en 1792 : l'ancienne église de la Mission de France, au 44 rue Tapis-Vert (1^{er}), leur est attribuée brièvement avant que la Terreur, en 1794, n'emporte tout.



La Mission de France, un domaine champêtre alors éloigné du centre-ville.

La reconnaissance avec le Concordat



1801 : les cultes non catholiques (protestant et juif) sont reconnus dans le cadre du Concordat.

Un pasteur de Genève est élu, Philippe Gaspard Mouchon,

et le consistoire loue une salle, ancienne académie de musique, 10 rue Venture en étage.

En 1819, le pasteur Louis Marion et le consistoire souhaitent un lieu de culte plus vaste, digne «des sacrifices considérables» consentis par la communauté.



Le conseil des bâtiments civils et l'architecte en chef du département Michel-Robert Penchaud participent activement à la conception du

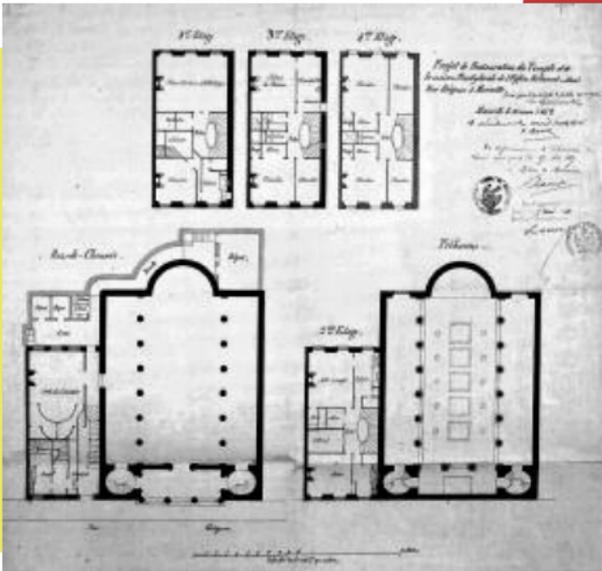
Temple. Les travaux durent 14 mois.



Arc de triomphe de la Porte d'Aix : l'œuvre majeure de l'architecte Michel-Robert Penchaud à Marseille.

Document du haut : allégorie du concordat qui magnifie la réconciliation de l'Empire et de l'Église catholique romaine. Le Concordat reconnaît aussi les cultes non - catholiques.

1825 : les protestants phocéens ont enfin une adresse



La restauration du Temple conçue par Henry Espérandieu en 1869 : une élévation et des nouvelles tribunes.



En 1822, la communauté protestante de Marseille, en pleine croissance, s'engage dans la construction d'un temple. Les plans sont dessinés suivant les indications de l'architecte en chef du Département, Michel-Robert Penchaud qui a également construit l'Arc de Triomphe de la Porte d'Aix et l'Hôpital Caroline, au Frioul. L'inauguration a lieu en octobre 1825.

“ En protestantisme il n'y a pas de spatialisation du sacré. L'architecture protestante est au service d'une conviction théologique : Dieu se rencontre dans l'intériorité de la personne. La foi est relation avant d'être observance ou pratique. Le dépouillement du Temple interdit de s'arrêter aux apparences des choses pour valoriser la réception d'une parole lue et prêchée.”

Frédéric Keller, pasteur.



2011 : une rénovation lumineuse



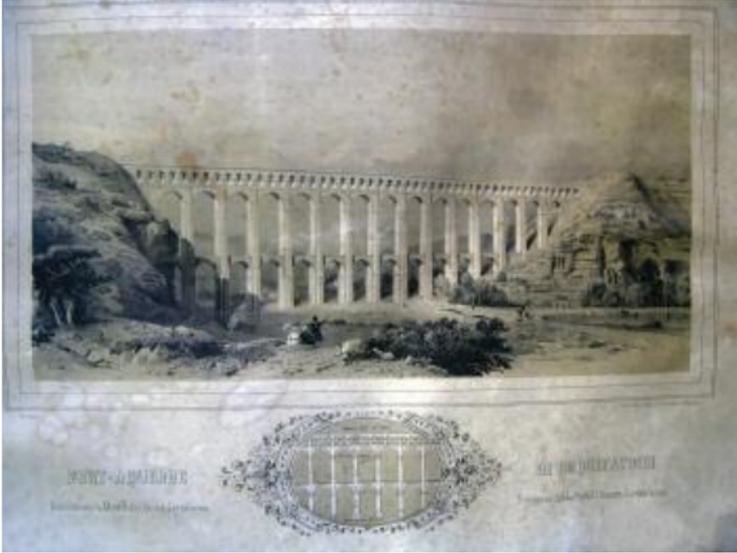
“Douze colonnes soutiennent le temple rappelant que l'Eglise est apostolique (12 apôtres). Elles guident le regard vers la lumière et incitent à l'élévation. L'éclairage naturel met en valeur la communauté. Au centre du culte il y a une prédication à entendre comme le manifeste la Bible au centre et la chaire massive. L'orgue magistral rappelle que l'art protestant est plus musical que pictural. Une immense croix blanche parle de résurrection. Elle est plantée dans le sol car c'est les deux pieds sur terre que se vit la foi.”

Frédéric Keller, pasteur.



Inauguration
du Temple rénové
le 16 octobre 2011.

Franz Mayor de Montricher : comme une pluie horizontale sur la ville



L'aqueduc de Roquefavour.
Documentation Michel Jean.



Né en Suisse à Lutry (Vaud) en 1810, polytechnicien * à 16 ans, il devient ingénieur des Ponts et chaussées.

Nommé à Marseille en 1836, il est le père du Canal de Marseille qui capte les eaux de la Durance.

Il dirige les travaux de 1838 à 1848 avec notamment l'aqueduc de

Roquefavour. Grâce à son génie, l'eau se déverse « dans le terroir de Marseille comme une pluie horizontale ».

En 1857, il dirige les travaux du chemin de fer.

Membre du consistoire, c'est un « homme de cœur et de progrès » (Michel Jean). Il meurt de la typhoïde en Italie en 1858.

* De 1798 à 1813, la Suisse fait partie de la République, puis de l'Empire français.



Une empreinte protestante dans l'architecture marseillaise



Henri Espérandieu naît à Nîmes le 22 février 1829. Il grandit, adopté, dans une famille protestante. Excellent dessinateur dès l'âge de huit ans, il expose à 12 ans ses dessins dans ce temple. Diplômé d'architecture à Paris, il participe dans l'atelier de Léon Vaudoyer à la construction de la cathédrale la Major, puis est retenu pour la basilique Notre Dame (1864). Il est le concepteur et le réalisateur du palais Longchamp (1862-1869). Il construit le Palais des Beaux-arts (1864-1874) et le monument de la Vierge. Il est aussi intervenu sur plusieurs églises marseillaises : Saint Joseph, Saint Giniez, Saint Mauront, Notre Dame d'Eoures... À 45 ans, il meurt du diabète accompagné dans ses derniers instants par le pasteur Morand.



Jean-Marc Samuel Vaucher, (1798-1877) architecte suisse, père du Musée Rath de Genève, conçoit le Palais du Pharo. Il réhabilita aussi l'hôpital Caroline du Frioul

Le Corbusier, Charles Édouard Jeanneret, né le 6 octobre 1887 à La Chaux-de-Fonds, (Suisse), construit à Marseille son projet le plus abouti : la « Cité radieuse », le village vertical en 1945.



Deux grands maires



Portrait de Siméon Flaissières issu de la collection Detaille.

Siméon Flaissières maire de Marseille de 1892 à 1902 et de 1919 à 1931, fils d'un pasteur protestant, médecin, arrive à Marseille en 1876 à 25 ans et s'installe à Endoume, où il devient « le Médecin des pauvres » Radical, anticlérical, conseiller municipal entre 1885 et 1892, il adhère au Parti ouvrier français en 1891, il est élu maire en 1892. Adeptes et pionniers du « socialisme

municipal », il crée des écoles, des collèges pour garçons et pour filles. Il instaure la gratuité des cantines et des fournitures, construit le réseau d'assainissement, met en place une politique de prévention. Il créa le premier réseau électrifié français de tramways à tarif unique.

En 1919 il se compromet peu à peu dans des alliances douteuses avec Sabiani, communiste devenu caïd de la pègre et militant fasciste. Il meurt en 1931. (D'après Bernard Morel)

Gaston Defferre, (1910-1986) issu d'une famille protestante cévenole, il devient avocat à Marseille en 1931 et en 1933, socialiste, il adhère à la SFIO.

Résistant de la première heure, il dirige le réseau Brutus et devient maire en 1944, jusqu'en octobre 1945, puis sera élu en 1953 jusqu'à sa mort en 1986. Patron de presse, il dirige le Provençal, puis en sous main son opposant le Méridional.

Il fut « maire de Marseille dans une période complexe devant faire face aux destructions de la guerre puis à



l'explosion démographique (plus de 50 % en 15 ans) et enfin, à la mutation de l'économie portuaire liée à la décolonisation ». (P. San Marco)

Gaston Defferre : photo Serge Assier

Parlementaire et ministre sous les IV^e et V^e Républiques, il fait voter la loi-cadre de 1956 ouvrant la décolonisation en Afrique et celle de 1982, sur la décentralisation.



Les entrepreneurs de l'âge d'or marseillais



Au XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle, Marseille est Porte de l'Orient et le passage du commerce vers l'empire colonial. La ville est riche elle attire. Avec le Concordat, les protestants sont nombreux à prendre le chemin de Marseille, des gens de métiers venus du Dauphiné et du Languedoc, des hommes d'affaires

pour y développer des activités de négoce, de navigation, de banque et d'industrie (chimie, brasserie, huilerie, horlogerie...).

Ils viennent des Cévennes, du Piémont mais surtout de Suisse, d'Allemagne et d'Alsace. Ils sont des piliers du complexe industrialo-portuaire phocéén.

Notons les familles Angst, Audibert, Baldini, Baccuet, Baux, Bazin, Beuchat, Biederman, Boesiger, Bolomey, Bornand, Bosc, Bovet, Brenner, Bruniquel, Carcénac, Castelmuro, de Cazalet, Chaponnière, Chevalier, Cordesse, Couve, Dinner, Dolier, Forel, Fraissinet, Gehrig, Getaz, Gigandet, Goldschmidt, Herzog, Hugues, Imer, Keller, Girard, Leenhardt, Rabaud, Rouffio, Roulet, Schloësing, Sigg, Tarteiron...



Les veuves entreprenantes Rabaud et Rivet



Philippine Rabaud (1757-1838), descendante des familles Fraissinet et Baux, est l'épouse de Jacques Rabaud qui a étendu son activité maritime et de négoce de Smyrne à Mogador, jusqu'à la Chine et l'Océan indien. Sous la Terreur, quand Marseille est « Ville sans nom », il est guillotiné. À 35 ans, Philippine élève ses cinq enfants et dirige pendant vingt ans la maison de commerce sous l'enseigne « Veuve Rabaud et Cie ».

Amélie Rivet (1814-1907) fille de Louis Ricard (riche propriétaire), épouse un notable protestant, David Rivet négociant et armateur. À 30 ans, elle est veuve avec deux enfants et très vite est obligée de prendre les choses en main. Puis sentant le vent tourner, elle s'oriente vers l'immobilier et réunit un domaine de 10 hectares à Saint-Giniez. Véritable chef de famille, elle décède à 94 ans après 64 ans de veuvage.



Le port au XIX^e siècle offre des perspectives pour le négoce avec les terres lointaines.



Maison d'Amélie Rivet, aux Réformés, en haut de la Canebière.

Femmes protestantes à Marseille

Le banquet suffragiste d'Eugénie Fraissinet



Eugénie (1871-1951), fille de l'avocat protestant Aimé Couve, est l'épouse du pasteur Marc Fraissinet. La grande famille protestante des Fraissinet a migré des Cévennes vers la Hollande à la révocation de l'Édit de Nantes. Elle fonde, au XIX^e, à Marseille, la compagnie de navigation qui porte son nom.



La Compagnie Fraissinet relie Marseille au monde : Le Hoggar rejoint les côtes d'Afrique.

Eugénie tient salon, mais elle s'investit aussi dans les œuvres protestantes et auprès des jeunes et crée le groupe des Glaneurs et des Glaneuses.



Les Glaneurs et Glaneuses en sortie dans la maison familiale à Ventabren.

Elle est une militante féministe de la première heure et une active suffragette. Première présidente dès 1913 de la section marseillaise de l'Union française pour le suffrage des femmes, elle participe à la fondation de la Fédération féministe du Midi en 1924. Elle s'occupe du Foyer guide féminin (1933), organise le Banquet suffragiste de 1935 et dirige de 1933 à 1935, à Marseille, le Conseil national des femmes françaises.



Les suffragettes militent depuis le début du siècle pour le vote des femmes. (Le Petit Journal du 17 mai 1908)



Le vote des femmes est inscrit dans l'ordonnance d'Alger le 21 avril 1944.

Femmes protestantes à Marseille

Collection privée & AFV



Les pionnières Ernestine Schløesing et sa fille Jane Pannier

Pastel de Jules Girardet.

Ernestine Schløesing, née Gory (1854-1930), d'origine nîmoise, épouse d'Henri, négociant, adhère à l'Entraide féminine, un des plus importants groupes féminins de Marseille, créé en 1915 pour porter assistance aux femmes seules et qui organise une École féminine d'initiation civique et sociale. Ernestine fonde la Maison de la jeune fille destinée à prévenir la prostitution (aujourd'hui CHRS Jane Pannier). Elle est une militante active locale et nationale du mouvement suffragiste.



Jane Pannier écrit plusieurs livres d'exégèse et récits historiques.



Le Centre Jane Pannier aujourd'hui, un hébergement pour les femmes en difficulté dans l'esprit de Jane et Ernestine.

Une de ses filles, **Jane Pannier** (1876-1944), exégète, membre du tiers ordre des Veilleurs, engagée, est présidente des Unions chrétiennes de jeunes filles de 1931 à 1944. Cofondatrice en 1939 de la Cimade (Comité intermouvements auprès des évacués), elle en est la première présidente.



Berthie Albrecht, une femme en résistance



Berthie naît en 1893 dans une famille suisse, les Wild, 125 rue Sainte. Elle suit une éducation protestante dans ce Temple. Après des études classiques, elle passe un diplôme d'infirmière en 1912. Elle se passionne pour la cause féminine ; en 1931, elle adhère à la Ligue des Droits de l'Homme, et crée, en 1933, une revue, « le Problème sexuel », où elle défend notamment le droit des femmes à l'avortement.

En 1942, elle participe à la fabrication de "Combat", avec Henri Frenay. Arrêtée une première fois en 1942, elle est piégée après avoir repris ses activités clandestines à Mâcon. Elle meurt le 28 mai 1943.

Elle est l'une des deux femmes inhumées dans la crypte du Mémorial de la France combattante, au Mont Valérien.



Hermine Orsi, la «convoyeuse» du Chambon-sur-Lignon

Hermine Orsi, née à Carrare en 1909, de mère protestante et de père catholique, antifasciste et communiste, doit quitter l'Italie à 17 ans et s'installe avec son mari à Marseille.



Hermine Orsi avec dans ses bras un nourrisson juif, Pierre Sauvage, au Chambon-sur-Lignon, en 1944.



Enfants chrétiens et juifs au Chambon-sur-Lignon.

Avec la guerre, elle se mobilise au service des réfugiés. Hermine accueille des Juifs de Marseille et d'Aix chez elle et en aide d'autres via le réseau du pasteur Trocmé. En automne 1942, elle collabore, avec les pasteurs Leenhardt et Lemaire au Groupe d'action contre la déportation de Joseph Bass, (Service André). Elle conduit des enfants et des adultes de Marseille vers des « planques » sur le plateau du Vivarais-Chambon et transporte armes et argent.

Des Justes parmi les Nations

« Quiconque
sauve une vie
sauve l'univers
tout entier »
(Talmud)



Suzelly Leenhardt (1886-1974), née Boudet est veuve à 46 ans du pasteur Paul Leenhardt. Infirmière, mère de quatre enfants, elle est active dans les réseaux d'aide aux réfugiés. À l'été 1942 elle aide Esther Strauss et l'héberge en la faisant passer pour sa bonne. Tandis que Suzelly Leenhardt récitait les psaumes en français,

Esther les récitait en hébreu. Esther réussira à passer en Suisse avec une tenue d'Éclaireuse unioniste.

Hélène Guth, née en 1911 d'une famille protestante alsacienne, infirmière, rejoint Marseille pendant l'exode. Elle y est embauchée par une structure juive, l'OSE Organisation de secours aux enfants, et place des Juifs dans des caches, y compris dans des hôpitaux psychiatriques ou maternités. Dans le réseau André, elle relaie Colibri pour fournir faux papiers, cartes d'alimentation et argent. Arrêtée puis libérée, elle poursuit ces activités jusqu'à la Libération.



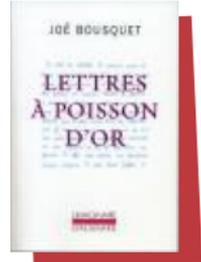
Germaine Muhlethaler, Poisson d'or, l'inspiratrice

Germaine Muhlethaler (1916-2013)
vient en France avec son père Walter,
suisse allemand.

En juillet 1937, raconte Jérôme Garcin
(Nouvel Obs. n° 2165 - 2006), Germaine
fête son anniversaire à Carcassonne. Parmi
les invités, il y a un homme paralysé, Joël Bousquet,



Joël Bousquet par Denise
Bellon, en 1947.



« le merveilleux gisant », le poète
blessé en 1918 par une balle
allemande et qui fit le choix d'une
vie recluse. C'est le début d'une
correspondance amoureuse de
12 ans éditée par Jean Paulhan
en 1967 (Lettres à Poisson d'or).

*« Une beauté comme la tienne
parle de liberté au cœur
prisonnier que je suis ».*

Joël Bousquet



Pendant la guerre, Germaine dirige
l'organisation protestante YMCA/UCJG,
à Marseille, et la section marseillaise des
Unions chrétiennes de jeunes filles.
Elle est directrice du foyer d'accueil
Marie-Durand de la Cimade. Résistante, en
coordination avec Suzelly Leenhardt, elle
aide des Juifs à partir vers le Chambon
ou la Suisse.

En 1950, elle épouse un écrivain, théologien
et prêtre excommunié, l'italien Ferdinando Tartaglia.

Germaine Muhlethaler témoigne de son engagement
sur le site Web de l'association AJPN, Anonymes,
Justes et Persécutés durant la période Nazie dans les
communes de France : <http://www.ajpn.org>

Femmes protestantes à Marseille

Simone : matricule A 16 674
Lison : matricule A 16 675

Des sœurs inséparables en recherche éternelle de leur petit frère Michel.



Simone Bloch (1926-2013), Lison (1929-2011) et Michel (1930-1944), naissent à Strasbourg de parents juifs : Edmond, commerçant et Jeanne suisse. Avec l'invasion allemande, ils doivent fuir jusqu'au hameau d'École (Savoie). En juillet 1944, l'armée nazie les rattrape. Le père est fusillé, sous les yeux de sa famille ; la mère et les enfants sont envoyés à Drancy et, le 31 juillet, ils sont du dernier convoi, N° 77 vers Auschwitz, avec 1 300 personnes. Il y aura 173 survivants. Jeanne et Michel ne reviendront pas. Simone et Lison échappent par trois fois à la sélection du Dr Mengele. Le 9 mai 45, l'armée russe libère le camp.

En 1947, Simone rencontre François Guinchard, un fromager suisse protestant. Ils vont bâtir La Fermière, entreprise de produits laitiers. Commence un



cheminement vers le protestantisme : elle portera l'Étoile de David et/ou la Croix huguenote.

À la retraite, elle devient visiteuse aux Baumettes et bénévole à Radio Dialogue.



Une famille décimée



Simone : « Pourquoi ce silence de Dieu, cette absence ? Il aura des comptes à rendre ! Dieu m'a oubliée quelque temps, mais il s'est vite rattrapé et a mis les bouchées doubles. » (Archives Rémy Warnery)

Femmes protestantes à Marseille



Irène Laure, la guerre d'une pacifiste

Infirmière, née d'une famille piémontaise protestante, Irène, née Guelpa-Cichetto (1898-1987) adhère, à 16 ans, à la SFIO. Elle épouse le marin Victor Laure, en 1920, « avec, pour voyage de noces, le congrès de Tours ». Pendant la guerre elle s'engage en résistance. Elle participe en mai 1944 à une marche de 4 000 femmes pour le pain. Le 21 octobre 1945, elle est élue députée à la Constituante sur la liste Defferre.



À la une de L'Espoir, trois candidats socialistes et protestants : Gaston Defferre, Francis Leenhardt et Irène Laure.

En 1947, elle se rend à Caux en Suisse aux rencontres d'Initiatives & Changement (ex-Réarmement Moral). Malgré ses réticences premières, elle engage le dialogue avec des Allemands résistants et devient une ambassadrice de la réconciliation.



À Caux, au-dessus du lac Léman, le palace des rencontres impossibles.



Avec Willy Brant, maire de Berlin, en 1959.



En Inde, en 1968.

Konrad Adenauer reconnaît, en 1958, sa contribution « pour construire l'unité entre deux pays ennemis depuis des siècles ».



Femmes protestantes à Marseille



Madeleine Cordesse, l'attention aux soins

Madeleine Cordesse née Sagnier (1906-1992) est l'épouse de Jean, industriel phocéén spécialisé dans les huileries (Huilerie et savonnerie Rabatau, Grandes huileries métropolitaines, Unipol...).



Après s'être consacrée à l'éducation de ses six enfants, Madeleine Cordesse s'investit à l'Hôpital Ambroise Paré, issu de l'Infirmierie protestante créé en 1839 par Madame Favier. Avec un Comité des Dames, l'œuvre fut ouverte dans un modeste immeuble de la rue d'Alger, contenant 15 lits.



La famille Cordesse est investie dans l'économie régionale avec notamment les huiles Rabatau.



Avec Madeleine Cordesse, l'Hôpital Ambroise Paré s'agrandit et se modernise.

L'infirmierie grandit et prend le nom d'Hôpital Ambroise Paré * en 1940. Dès 1939, Madeleine Cordesse veille à tout, soucieuse des malades, du personnel, des médecins. Le nombre de lits passe sous son impulsion de 50 en 1939 à 310 en 1962.

* La fusion de l'hôpital Ambroise Paré avec l'hôpital Paul Desbief en août 2013 donne naissance à l'Hôpital Européen dans le quartier d'Euroméditerranée.

L'Église Protestante Unie de Grignan à Marseille

Offre des lieux de recherche et d'expression de la foi : rencontre, prière, lecture de la Bible, des moyens de formation biblique et personnelle.

Accompagne les personnes qui s'adressent à elle : visites, entretiens personnels, aumôneries... (Baptême, mariage, deuil). Porte l'engagement de ses membres dans la société : responsabilités individuelles et collectives dans la vie sociale, politique, associative...

S'implique dans les questionnements de notre époque : débats, publications... et témoigne de l'Évangile dans la culture contemporaine.

L'Église Protestante Unie de France, union entre Luthériens et Réformés, est une Église chrétienne, protestante, issue de la Réforme du XVI^e siècle. Majoritaire au sein du protestantisme français, elle est une Église ouverte à la pluralité des expressions de foi, engagée dans le mouvement œcuménique, le dialogue interreligieux et l'action missionnaire. Elle est membre de la Fédération Protestante de France.

15, rue Grignan 13006 Marseille

Contact : Pasteure Anne Faisandier

Courriel : annefaisandier@free.fr

Tél. : 04 91 33 03 70

Le Parvis du Protestantisme

Le Parvis du Protestantisme est un centre culturel communautaire inauguré en octobre 2008. Il est un espace d'accueil et de dialogue, relais en centre-ville des différentes associations issues du monde protestant et actives dans les domaines culturel et social, sa vocation est de favoriser la rencontre et le dialogue entre les différents acteurs de la vie marseillaise.

À travers ses différentes actions, le Parvis se propose de :

- Débattre des questions qui traversent notre société en privilégiant toujours l'échange et la pluralité des points de vue et des expériences
- Participer en centre-ville à l'action sociale de Marseille, le soutien aux familles et aux individus considérés dans leur globalité
- Interroger le sens de la vie par différentes expressions culturelles
- Susciter l'échange avec les acteurs de la Cité

Dans le quartier marchand de l'hyper centre-ville de Marseille, le Parvis du Protestantisme est un lieu de gratuité où chacun est accueilli, accepté et reconnu dans sa singularité.

15 rue Grignan, 13006 Marseille

Contact : Olivier Raoul-Duval

Courriel : parvisprotestantisme@free.fr

Tél. : 04 91 33 17 10



Le
Parvis Du
protestantisme

Édité par le Parvis du protestantisme,
Président : Marc Roux.
Conception : Christian Apothéloz.
Design : Serge Panarotto.
Impression : Espace Imprimerie.

5 €